

« La théorie du genre entraîne l'école dans l'ingénierie sociale »

Pour la philosophe Bérénice Levet, en menant « la chasse aux stéréotypes », le gouvernement joue aux apprentis sorciers.



Marie-Amélie Lombard-Latune

@malombard

Docteur en philosophie, Bérénice Levet travaille à un essai sur « La théorie du genre ou le monde rêvé des anges », à paraître chez Grasset en septembre 2014. Elle est l'auteur de « Musée imaginaire d'Hannah Arendt », Stock, 2012.

LE FIGARO. - L'Éducation nationale est-elle en train d'introduire « la théorie du genre » à l'école ?

BÉRÉNICE LEVET. - Je précise d'emblée que je ne soutiens en rien les mouvements qui appellent à boycotter l'école et qui manipulent les esprits. Mais il ne faut pas abandonner ce débat à l'extrême droite. Or, dans ce qui est dénoncé aujourd'hui, il y a une part de réalité. Certes, la théorie du genre en tant que telle n'est pas enseignée à l'école primaire mais plusieurs de ses postulats y sont diffusés.

Avant tout, quelle définition donnez-vous de la théorie du genre ?

Pour les tenants de cette théorie, l'identité sexuelle est, de part en part, construite. Selon eux, il n'y a pas de continuité entre le donné biologique - notre sexe de naissance - et notre devenir d'homme ou de femme. C'est, poussé à l'extrême, la formule de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Et les théoriciens du genre poursuivent : à partir du moment où tout est « construit », tout peut être déconstruit.

Quels sont les exemples de l'application de cette théorie à l'école ?

Prenons les « ABCD de l'égalité », qui sont des parcours proposés aux élèves et accompagnés de fiches pédagogiques pour les enseignants. Ils sont supposés servir à enseigner l'égalité hommes-femmes. Qu'en est-il ? Dans une fiche, intitulée « Dentelles, rubans, velours et broderies », on montre un tableau représentant Louis XIV enfant qui porte une robe richement ornée et des rubans rouges dans les cheveux. L'objectif affiché ? Faire prendre conscience aux élèves de l'historicité des codes auxquels ils se soumettent et gagner de la latitude par rapport à ceux que la société leur impose aujourd'hui...

N'est-ce pas une simple façon de montrer

que la façon de s'habiller a évolué au fil du temps ?

Non, l'objectif est bien d'« émanciper » l'enfant de tous les codes. Ce qui aboutit à l'abandonner à un ensemble de « possibles », comme s'il n'appartenait à aucune histoire, comme si les adultes n'avaient rien à lui transmettre. Or, il est faux de dire qu'on « formate » un enfant, on ne fait que l'introduire dans un monde qui est plus vieux que lui. Kierkegaard parle d'un « désespoir des possibles » qui ne se transforme jamais en nécessité.

Quels autres exemples vous semblent condamnables ?

Le film *Tomboy* - « garçon manqué » en français -, de la réalisatrice Céline Sciamma, a été montré l'an dernier à 12 500 élèves parisiens, de la dernière année de maternelle au CM2. Quel est le propos du film ? Une petite fille, Laure, se fait passer pour un garçon auprès des enfants avec qui elle joue et se fait appeler Michaël. Qu'est-il écrit dans le dossier pédagogique ? « Laure semble pouvoir aller au bout de la possibilité Michaël »... On n'est plus dans le simple apprentissage de la tolérance.

Le danger n'est-il pas surtout d'imposer à l'école un fatras mal assimilé des études de genre qui sont un champ de la recherche universitaire ?

Le gouvernement joue-t-il aux apprentis sorciers ?

Sans scrupules, l'école est entraînée dans une politique d'ingénierie sociale. Tout en se donnant bonne conscience, le gouvernement encourage un brouillage très inquiétant. Savons-nous bien ce que nous sommes en train de faire ? A l'âge de l'école primaire, les enfants ont besoin de s'identifier, et non pas de se désidentifier. A ne plus vouloir d'une éducation sexuée, on abandonne nos enfants aux stéréotypes les plus kitsch des dessins animés.

N'est-ce pas pour autant utile d'affirmer

l'égalité des sexes dès le plus jeune âge ?

Il faudrait surtout en finir avec cette mise en accusation systématique du passé. Notre civilisation occidentale, et spécialement française, n'est pas réductible à une histoire faite de domination et de misogynie. Sur la différence des sexes, la France a su composer une partition singulière, irréductible à des rapports de forces. L'apparition d'une culture musulmane change-t-elle la donne ? Elle nous confronte en tout cas à une culture qui n'a pas le même héritage en matière d'égalité des sexes. Ce qui me paraît dangereux dans cette « chasse aux stéréotypes » est le risque de balayer d'un revers de main tout notre héritage culturel. Dans un tel contexte, quelle œuvre littéraire, artistique ou cinématographique ne tombera pas sous le coup de l'accusation de « sexisme » ?

Selon vous, sous couvert de lutter contre les stéréotypes, on peut bouleverser en profondeur la société ?

Il existe une volonté de transformer la société, de sortir de toute normativité pour aboutir à un relativisme complet. Le gouvernement Ayrault est en

pointe sur ce combat. On l'a vu lors du débat sur le Mariage pour tous. Il ne devrait pas être impossible de dire que l'homosexualité est une exception et que l'hétérosexualité est la norme. La théorie de l'interchangeabilité des sexes se diffuse. Or, nous avons un corps sexué qui est significatif par lui-même et qui ne compte pas pour rien dans la construction de soi.

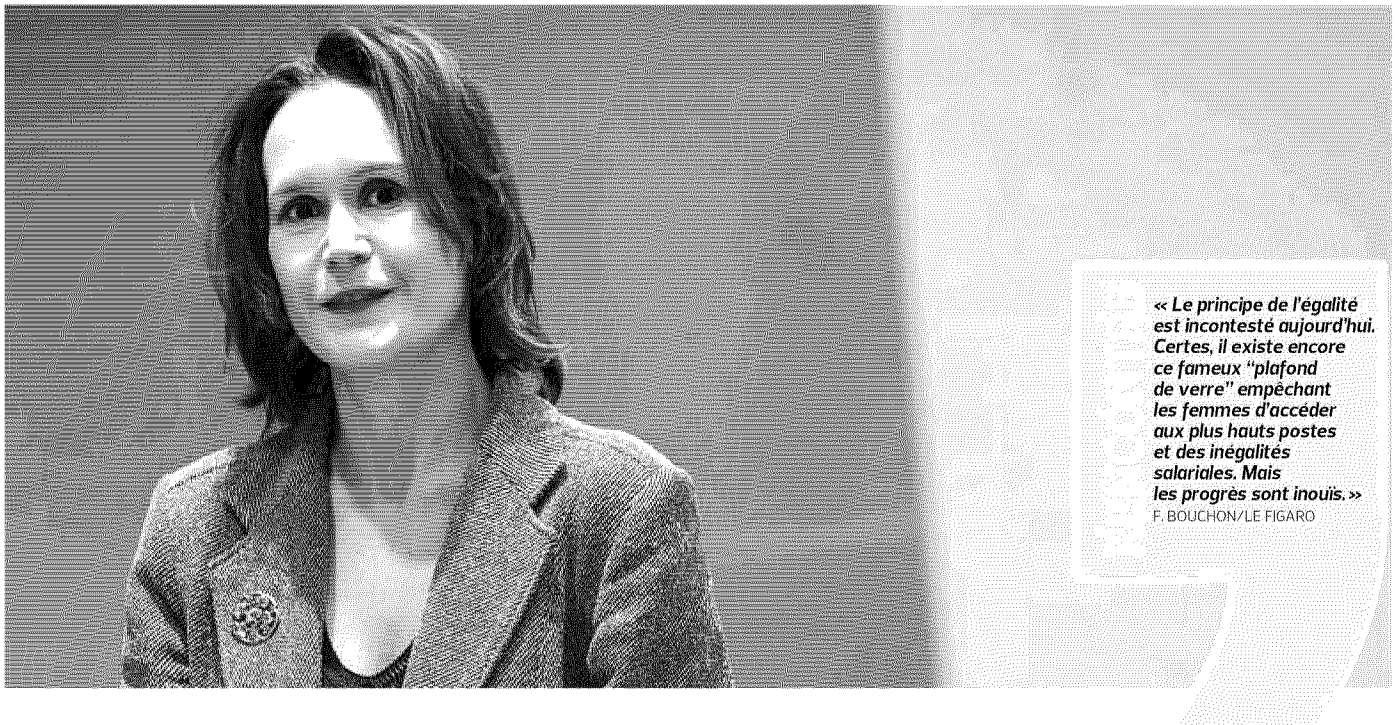
L'égalité hommes-femmes n'est cependant pas acquise aujourd'hui. Comment s'y prendre pour la renforcer ?

Le principe de l'égalité est incontesté aujourd'hui. Certes, il existe encore ce fameux "plafond de verre" empêchant les femmes d'accéder aux plus hauts postes et des inégalités salariales. Mais les progrès sont inouïs. Doit-on, comme l'a fait récemment le gouvernement, imposer aux hommes

de prendre un congé parental ? On en arrive à punir la famille parce qu'un homme est récalcitrant à s'arrêter de travailler ! Et puis, faut-il rappeler qu'il n'y a pas de cordon ombilical à couper entre un père et son enfant ?

A vous entendre, les dérives que vous dénoncez risquent de ne pas se limiter à l'école.

Je n'ai guère le goût des analogies historiques mais, s'il existe une leçon à retenir des totalitarismes nazi et stalinien, c'est que l'homme n'est pas un simple matériau que l'on peut façonner. Avec la théorie du genre, l'enjeu est anthropologique. Montesquieu écrivait : « Dans un temps d'ignorance, on n'a aucun doute, même lorsqu'on fait les plus grands maux. Dans un temps de lumière, on tremble encore lorsqu'on fait les plus grands biens ». ■



« Le principe de l'égalité est incontesté aujourd'hui. Certes, il existe encore ce fameux "plafond de verre" empêchant les femmes d'accéder aux plus hauts postes et des inégalités salariales. Mais les progrès sont inouïs. »
F. BOUCHON/LE FIGARO

Il existe une volonté de transformer la société, de sortir de toute normativité pour aboutir à un relativisme complet. Le gouvernement Ayrault est en pointe sur ce combat. On l'a vu lors du débat sur le mariage pour tous

